
M A N U S C R I T

AMOURS SOURDES

de Grace Passô

Traduit du portugais (Brésil) par Anne-Claire Ronsin

cote : POR14D988

Date/année d'écriture de la pièce : 2006
Date/année de traduction de la pièce : 2014

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

« Ils sont tous endormis. Ils sont tous allongés. Ils dorment. Profondément. »
Manuel Bandeira, « Profondément »

La famille :

Maman, la mère.

Aimable, le père.

Les enfants : Joachim, Samuel, Junior, Grazielle et « Petit », le benjamin de la famille.

Une maison de famille avec deux entrées. Une porte d'entrée à travers laquelle on voit qui entre et qui sort. Et une autre qui mène vers les profondeurs de la maison. On comprend que l'endroit où se passent les scènes est juste une petite partie de l'habitation. Il existe un autre espace, où l'on imagine tout le reste de la maison.

I. «... nous sommes dans la même situation »

La famille lit une lettre, remise par la famille voisine. La lettre passe de main en main et tous ont des difficultés à bien comprendre le sens des mots.

Très chers voisins

Suite à vos réclamations, nous venons par la présente éclaircir les raisons qui nous poussent à discuter à voix haute en notre foyer. Vous conviendrez que si nous nous crions dessus ce n'est point pour que nous puissions mieux nous entendre, mais bien par « amour ». Nous préférons cela au partage du lourd silence de la routine. Vous savez sûrement combien le quotidien peut mettre fin à tout bon sens, combien il inscrit nos esprits dans l'habitude et par conséquent, combien la vie qui s'impose là entre ces quatre murs n'est point douce, légère ou raffinée. Nous profitons également de l'occasion pour vous convaincre que si parfois nous mettons la musique un peu fort, c'est parce que nous estimons qu'une délicate écoute musicale vous est sans doute plus agréable que nos jérémiades.

Vous le savez. Vous le savez parce que, comme nous, vous êtes de cette lignée ancestrale, digne descendante du rituel de la cohabitation. Nous sommes dans la même situation.

Vous le savez, puisque vous êtes comme nous. Vous êtes aussi ce puits du même sang, cette larme du même sel, cette dose du même venin, cette table du même bois. Et vous savez alors que nous ne sommes pas à l'abri entre ces quatre murs qui nous entourent.

Nous en resterons là, sûrs de votre compréhension.

II. « ... peu importe ces gens qui applaudissent, ce qui importe c'est ce qui nous lie »

Joachim, somnambule, s'adresse au public.

JOACHIM. - Bonsoir. Merci d'être venus. Pardon de commencer comme ça, de vous interrompre dans vos rêveries, mais pourquoi tant de suspense ? Toutes les histoires du monde ont déjà été contées. En voici juste une de plus, celle d'une famille normale, qui prend son petit-déjeuner, où l'un se dispute avec l'autre, où un autre tombe malade, enfin, avec ses problèmes quotidiens. Au début, ce téléphone va sonner, parce qu'on manque tous beaucoup à mon frère qui habite loin. Ensuite nous allons tous rester ici, ensemble, à vivre avec nos petites habitudes singulières, jusqu'au moment où le téléphone va sonner de nouveau, où nous allons décrocher et apprendre que mon frère s'est suicidé. Notre histoire, c'est celle-là.

Vous êtes grands, je suis grand, personne ici n'est Petit... Tout le monde ici sait où il est. Vous savez tous que demain je vais répéter les mêmes choses que ce que je suis en train de vous dire en ce moment. Vous savez tous que demain je vais entrer sur cette scène et dire :

Bonsoir. Merci d'être venus. Mais toutes les histoires du monde ont déjà été contées... En voici juste une de plus, celle d'une famille normale, comme la vôtre. Au début, le téléphone va sonner, parce qu'on manque tous beaucoup à mon frère, ensuite nous allons faire nos petites affaires habituelles, celles du quotidien d'une famille, jusqu'au moment où le téléphone va sonner de nouveau, où nous allons décrocher et apprendre que mon frère s'est suicidé. Notre histoire, c'est celle-là.

Et voilà : toutes les histoires du monde ont déjà été contées... Vous le savez : à un moment, un portable va sonner par là (*montrant du doigt l'espace du public*), quelques-uns vont penser : « Oh la la, quel manque d'éducation de laisser son téléphone allumé ici ! » Et puis le propriétaire va soit éteindre son téléphone pour rester fidèle à l'éducation que sa famille lui a donnée, soit, sans vergogne, répondre en parlant tout bas : « Salut, je suis dans un autre monde ! Je te rappelle plus tard ! » Certains d'entre nous vont penser : « Est-ce que j'ai bien éteint mon téléphone ? » et nous allons continuer notre histoire, notre quotidien... Pour certains, cette histoire va passer vite, pour d'autres elle durera toute la vie.

A la fin, il y aura des applaudissements. Ma famille va ouvrir les portes du théâtre, pour que vous puissiez continuer vos vies, continuer à arroser vos plantes, continuer à dresser vos animaux de compagnie...

Il jette un regard circulaire au public.

JOACHIM. - Mes grands-parents ont dit qu'ils viendraient aujourd'hui...

Je suis sûr qu'à la fin, pendant les applaudissements, ils vont se lever, me fixer des yeux, regarder mes vêtements pour voir si je suis présentable, bien montrer qu'ils sont là, présents, qu'ils font partie de moi, que peu importe ces gens qui applaudissent, ce qui importe c'est « ce qui nous lie », que malgré tout ils ne me veulent que du bien, malgré ces portes qu'ils ne m'ont pas ouvertes.

Nous allons mettre de la musique pour que vous puissiez sortir d'ici agréablement. Nous avons l'habitude de mettre de la musique pour supporter la routine ici, pour remplir correctement le silence et nous aider à exprimer nos sentiments. En musique, tout est plus facile.

Maman, Samuel et Petit observent Joachim, le fils aîné qui se réveille toujours le matin en se demandant s'il a fait ou dit quelque chose de mal pendant la nuit. Joachim n'est pas un homme craintif. Il est juste un peu lunaire, il avance un peu sans but dans la vie : Joachim et son existence en eaux stagnantes. Il aide toujours Maman à débarrasser la table, mais pense que son père pourrait le faire aussi, que son père est un homme absent. Et à chaque fois qu'il se dispute avec Maman, il jette un coup d'oeil de côté pour voir si celui-ci est là pour le défendre.

JOACHIM. - C'est comme ça. Toutes les histoires du monde ont déjà été contées. Il n'y a plus rien à inventer, l'illusion est moins crédible...

PETIT. - Joachim...

MAMAN ET SAMUEL. - Chuuuut !

SAMUEL, *chuchote*. - Parle tout bas !

PETIT. - ...

MAMAN, *chuchote*. - Il est en train de dormir.

PETIT. - Quoi ?

SAMUEL. - Joachim est somnambule !

PETIT. - Où ça ?

MAMAN. - Ton frère est som-nam-bule. Il fait des choses pendant son sommeil.

PETIT. - Quelles choses ?

MAMAN. - Il va jusqu'à la cuisine... Il boit de l'eau... Parfois il regarde la télé... Il ouvre les tiroirs... Il se lave les mains... Il se brosse les dents... Il répond si on lui demande quelque chose...

PETIT. - En dormant ?

MAMAN. - Oui. Et on ne doit pas le réveiller quand il est comme ça.

PETIT. - Pourquoi ?

SAMUEL. - Parce que ça lui fait du mal, Petit.

PETIT. - Ça lui fait peur ?

MAMAN. - Oui. Il faut le garder à l'oeil pour ne pas le laisser faire quoi que ce soit de dangereux, tu vois ?

Joachim va voir le public.

MAMAN. - Parce que quand on est somnambule, on fait les choses sans... en avoir conscience, sans réfléchir.

PETIT. - ...

Joachim met sa main sur son sexe. Maman ne le voit pas.

SAMUEL. - Il fait ce qu'il a envie de faire, tu comprends ? Ce que son instinct lui dicte, il le fait.

PETIT. - De quoi ?

MAMAN. - Ce que lui dicte son instinct. Sans se demander si c'est bien ou mal. Il fait juste ce qu'il veut et puis c'est tout. Il n'est pas responsable de ce qu'il fait.

PETIT, *concluant*. - Il fait ce qu'il veut...

MAMAN. - Oui, ce qu'il souhaite.

PETIT. - Donc là maintenant il est en train de dormir ?

MAMAN. - Oui..

Petit rit de ce que fait Joachim. C'est un enfant.

MAMAN ET SAMUEL, *ils l'interpellent*. - Petit !

Maman s'approche de Joachim Il faut faire attention aux somnambules.

MAMAN. - Joachim, viens mon fils, on retourne au lit ? On y va ?

PETIT. - C'est beau d'être « sotambule » !

SAMUEL. - Tu trouves ça beau ?

PETIT. - C'est beau d'être « sotambule » !

MAMAN. - Chuuuut ! Parle moins fort !
